

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

4 | 2007
Varia

Giulia SFAMENI GASPARRO (a cura di), *Modi di comunicazione tra il divino e l'umano. Tradizioni profetiche, divinazione, astrologia e magia nel mondo mediterraneo antico*

Cosenza, Edizioni Lionello Giordano, 2005, 20,5 cm, 383 p. (« Hiera. Collana di studi storico-religiosi », 7), 22 €.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5421>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007
Pagination : 503-505
ISBN : 978-2200-92335-8
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Giulia SFAMENI GASPARRO (a cura di), *Modi di comunicazione tra il divino e l'umano. Tradizioni profetiche, divinazione, astrologia e magia nel mondo mediterraneo antico* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5421>

Tous droits réservés

COMPTE RENDUS

Giulia SFAMENI GASPARRO (a cura di), *Modi di comunicazione tra il divino e l'umano. Tradizioni profetiche, divinazione, astrologia e magia nel mondo mediterraneo antico*, Cosenza, Edizioni Lionello Giordano, 2005, 20,5 cm, 383 p. (« Hiera. Collana di studi storico-religiosi », 7), 22 €.

Ce volume présente les actes d'un séminaire international (en fait espagnol et italien) consacré au thème des modes de communication entre les mondes humain et divin et organisé dans le cadre des activités de l'*EASR* (*European Association for the Study of Religions*). Neuf articles sont ici rassemblés, le tout précédé d'une préface dans laquelle Giulia Sfameni Gasparro recadre l'ensemble en en présentant l'argumentaire. Elle met en avant l'idée d'une mutation idéologique et spirituelle aux alentours de l'ère chrétienne avec une certaine homogénéisation dans le bassin méditerranéen, excepté pour le judaïsme. Elle rappelle également l'importance de la communication entre les mondes humain et divin à l'époque et termine en prévenant que tous les aspects de cette communication, comme les songes, n'ont pas pu être abordés dans ces quelques études.

De ces neuf contributions, chacune accompagnée d'une bibliographie, se dégagent plusieurs axes de recherche. Certaines s'intéressent plutôt à des thèmes généraux : la divinazione, l'astrologie et l'idée de la fausse prophétie ; d'autres sont consacrées à des traditions particulières, orphique, sibylline ou celle des papyrus magiques. Enfin, d'autres ont porté leur intérêt sur des personnages spécifiques : Apollonios de Tyane, des illusionnistes comme Anaxilaos de Larissa et Marc le Mage.

Le volume débute par deux contributions qui brossent à grands traits l'évolution des modes de communication sur la longue période, depuis la Grèce classique jusqu'à la période tardo-antique. La première, de E. Suárez de la Torre, porte sur le devin dont il affirme que les principales caractéristiques sont déjà présentes à la période antique. Il dresse une sorte de catalogue des devins, mythiques puis historiques, et évoque les lieux oraculaires, surtout apolloniens, et enfin les textes. Le tout est accompagné de quelques textes grecs. Le propos reste général et offre une bonne mise au point sur le sujet. La deuxième contribution, de A. Barnabé, concerne la tradition orphique depuis l'époque classique jusqu'au néo-pythagorisme. L'auteur adopte un point de vue chronologique et, pour chaque période, s'intéresse aux mêmes éléments : délimitation, contenu et valeur de la littérature orphique,

participants, mode de vie, influence de l'orphisme sur d'autres auteurs. Si l'auteur n'entre pas dans le détail, la vision chronologique qu'il propose permet de revenir sur l'idée d'un orphisme unitaire et exclusif. L'auteur montre ainsi que l'orphisme s'est développé en s'adaptant à la sensibilité religieuse et philosophique de chaque époque.

Avec l'étude de A. Pérez Jiménez, l'astrologie entre dans le champ heuristique sur les modes de communication, ce qui ne fait pas forcément l'unanimité dans la recherche contemporaine. On peut regretter que les documents soient très peu lisibles, ce qui diminue leur intérêt. A. Mastrocinque s'intéresse à un mode de communication très courant, les prières dans les papyrus magiques grecs. Son intérêt se porte moins sur le mécanisme de la prière que sur Ialdabaoth, ou plutôt sur la conception de la divinité et du cosmos dans ces prières. Il veut s'insérer dans le débat sur magie et religion en distinguant entre, d'une part, l'unité et l'affinité entre magie et religion et, d'autre part, l'absence d'identification entre les deux. Il conclut sur ce débat en affirmant que Pline l'Ancien a raison : la magie est bien le rituel et le savoir des Mages et des Chaldéens et tout ce qui s'y apparente, affirmation qui aurait peut-être mérité d'être plus soigneusement argumentée. Il aborde ensuite le cœur de son sujet, en citant plusieurs textes qu'il accompagne d'un bref commentaire. On peut regretter qu'il n'accorde pas suffisamment de place à l'étude des noms magiques, ce qui aurait contribué à affiner la conception de la divinité. Dans cette étude, il renvoie souvent aux gnostiques. À la page 205, il parle de la tradition séthienne (sans donner de la bibliographie à ce sujet ; cependant, cette dénomination est loin de faire l'unanimité : sur la gnose séthienne, voir surtout J. D. Turner, *Sethian Gnosticism and the Platonic Tradition*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, BCNH Section « études » 6 ; sur la critique de cette dénomination, on peut partir de M. Tardieu et J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique*, Paris, Cerf, 1986). À la page 209, il parle de la mythologie gnostique ; pour être plus précis, il faudrait parler des mythologies gnostiques ou de la mythologie valentinienne. Parfois, il semble assimiler gnostique et « mages ». Il termine en affirmant que Ialdabaoth est le dieu du temple hébraïque de Leontopolis, hypothèse qui pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure. G. Filoramo reprend une thématique déjà étudiée ailleurs, celle de la fausse prophétie, et l'analyse en rapport avec la construction de la communauté chrétienne. Il montre comment la figure du faux prophète est au cœur de deux conflits, d'une part un conflit doctrinal et pratique entre communautés concurrentes, d'autre part un conflit pour le contrôle du pouvoir spirituel au sein d'une même communauté.

G. Sfameni Gasparro s'intéresse à la manière dont Philostrate élabore l'histoire d'Apollonios de Tyane dans une intention apologétique et protreptique. L'auteur insiste particulièrement sur le thème de la magie et son emploi polémique dans certaines œuvres antiques. Elle termine en évoquant la question de l'historicité et de la véracité des informations de Philostrate et en s'intéressant à la signification historico-religieuse du projet de

Philostrate, qu'elle relie à la figure de l'« homme divin ». M. Monaca s'intéresse à la révélation de la Sibylle. Le point de départ est Cicéron, premier auteur à analyser cette révélation dans le monde romain. Afin de resituer les informations de Cicéron, elle rappelle ce que cet auteur dit de la divination. Elle en vient ensuite à l'histoire des livres sibyllins et à leur fonction, notamment politique : elle montre le lien étroit entre le pouvoir politique et ces *libri*, en partant de l'idée que ces derniers sont un rempart pour Rome et ses citoyens. Dans sa contribution, A. Cosentino complète l'idée de fausseté déjà abordée en s'intéressant à l'idée d'illusion. Pour cela, il évoque deux personnages, Anaxilaos de Larissa et Marc le Mage, autour d'une même expression *lusus anaxilai*, employée chez le Pseudo-Cyprien et Irénée. Cependant, il n'exploite pas assez l'association de ces deux personnages ni le contexte polémique des textes ; il ne mentionne pas non plus les ouvrages attribués à Anaxilaos, comme les *Baphika*, qui pourraient avoir un rapport avec les tours dont il serait l'auteur. De même, il ne mentionne pas l'article de R. Goulet dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989, I, p. 192 où l'auteur met en doute les liens avec le pythagorisme. Le sujet est intéressant et il aurait mérité plus que les quelques pages qui lui sont consacrées. Le dernier article, de E. Sanzi, porte sur la présence du dieu Mithra dans les textes magiques. Le point de départ est le *PGM V*, 1-53, invocation à Sarapis, qui est nommé à travers de nombreux noms parmi lesquels celui de Mithra. E. Sanzi commence par citer des textes magiques et des gemmes où apparaissent des éléments mithraïques ou le nom de Mithra et ensuite ceux où ce nom est simplement utilisé comme une *vox magica*. L'utilisation de ces textes repose sur la distinction entre nom magique et *vores magicae*, distinction qui pourrait se révéler très utile à l'avenir. Au-delà des textes, il manque une analyse plus générale. Cette étude n'en reste pas moins intéressante.

L'ensemble permet de se faire une idée des modes de communication à l'époque antique et ouvre plusieurs pistes de recherche à l'approfondissement.

Anna VAN DEN KERCHOVE,

UMR 8584 (Laboratoire d'études sur les Monothéismes,
CNRS/EPHE Sciences religieuses).

Yvette DUVAL, *Les chrétientés d'Occident et leur évêque au III^e siècle.*

Plebs in ecclesia constituta (Cyprien, Ep. 63), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2005, 24,5 cm., 347 p. (« Collection des Études Augustiniennes – Série Antiquité », 176), 43 €.

Le dernier livre d'Yvette Duval rassemble diverses études réalisées au cours des vingt dernières années (la plus ancienne remonte à 1984). L'historienne de l'Afrique chrétienne met ainsi à la disposition du lecteur une série d'enquêtes dans lesquelles elle s'attache à définir au plus près les